

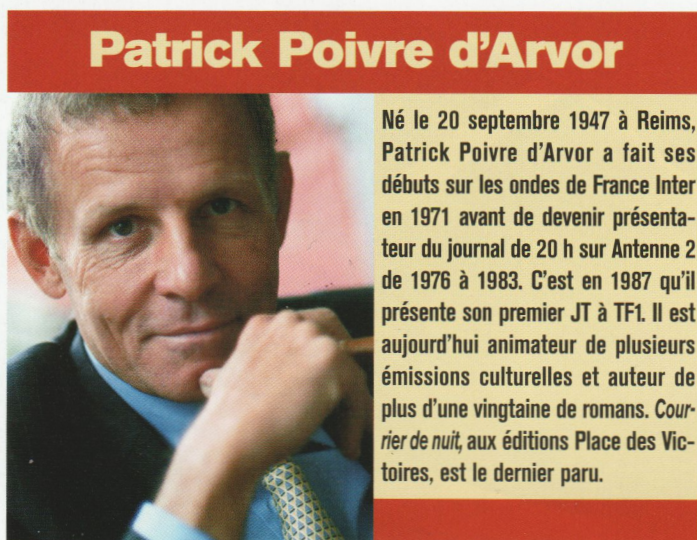
PPDA : l'amateur qui ne manque pas d'air

L'inamovible présentateur du 20 Heures adore déguster un D4 sur son scooter. D'ailleurs, il ne fume que dehors. Pour ne pas déranger ses contemporains et pour admirer les volutes de son cigare s'évanouir dans l'atmosphère. Par Jean-Claude Perrier ■ Photos Luc Monnet

Si d'aventure, un après-midi, vous croisez dans les rues de Paris, roulant vers Boulogne-Billancourt, un extra-terrestre emmitoufflé, fumant sur son scooter un beau havane, ou s'attardant au feu rouge un instant de trop, juste le temps de contempler les volutes de son cigare se dissoudre joliment dans l'atmosphère, aucun doute, c'est lui ! Oui, PPDA, le marathonien des médias, le boulimique de livres, l'insomniaque du PAF, le recordman mondial de longévité catégorie journaux télévisés, est aussi – qui l'eût cru ? – un épicurien amateur des bonnes choses de la vie, et donc du cigare. Un cigare qui, fumé au grand air, lui apporte sa seule bouffée de tranquillité quotidienne, un petit moment de bonheur solitaire. Alors, même si vous le reconnaissez, merci de ne pas crever sa bulle... Aussi célèbre soit-il, Patrick Poivre d'Arvor a pas mal de jardins secrets. Pour *L'Amateur*, il a accepté d'en ouvrir quelques-uns.

L'Amateur de Cigare : Vous n'avez jamais l'air stressé ni agité du bocal, pourtant c'est fou tout ce que vous faites !

Patrick Poivre d'Arvor : En fait, mes journées n'ont pas vingt-quatre



Patrick Poivre d'Arvor

Né le 20 septembre 1947 à Reims, Patrick Poivre d'Arvor a fait ses débuts sur les ondes de France Inter en 1971 avant de devenir présentateur du journal de 20 h sur Antenne 2 de 1976 à 1983. C'est en 1987 qu'il présente son premier JT à TF1. Il est aujourd'hui animateur de plusieurs émissions culturelles et auteur de plus d'une vingtaine de romans. *Courrier de nuit*, aux éditions Place des Victoires, est le dernier paru.

heures, mais vingt-huit. Je suis quelqu'un qui dort très très peu, trois ou quatre heures par nuit, parfois pas du tout, comme la nuit dernière ! Il y a des années que j'ai compris que j'étais insomniaque. Alors je me suis dit : profitons de ces moments. Je lis (je lis très vite et ne m'endors pas sur mon livre !), j'écris. Ça me fait gagner du temps sur les autres : j'en sais plus, j'ai plus lu que les autres...

C'est une des explications de votre réussite professionnelle ?

Sans doute. Je suis depuis toujours un boulimique de lecture et d'écriture.

Depuis combien de temps présentez-vous le journal télévisé ?

Sept ans sur la deuxième chaîne, plus seize ans sur TF1, ça fait vingt-trois ans. Je crois que c'est un record absolu de longévité, en France et même sans doute dans le monde. Aux États-Unis, Dan Rather n'en est qu'à vingt-deux ans ! Et ce qui me fait très plaisir, c'est que notre audience ne cesse de croître depuis quatre ans.

Avec votre rythme de vie, quand avez-vous le temps de fumer le cigare ?

Je fume un cigare tous les jours, après le café du déjeuner, en rentrant au bureau sur mon scooter. Personne ne me reconnaît, c'est

pour moi un moment de bonheur absolu. Il m'arrive aussi de fumer après le dîner, mais toujours en plein air. Pour trois raisons : je n'aime pas déranger mes contemporains ; j'éprouve une réelle jouissance à voir les volutes de mon cigare s'élever dans l'atmosphère ; et comme je suis sujet à des maux de tête, il vaut mieux que je fume à l'extérieur. Les cigares trop puissants, les Cohiba par exemple, me sont interdits. Et puis aujourd'hui, dans les bureaux, même si l'on en a un pour soi seul, partout les gens font aux fumeurs des remarques désagréables.

Que vous apporte le cigare ?

Quand j'étais jeune, j'ai connu des fumeurs de pipe, qui m'impressionnaient par leur sérénité, leur façon de calmer le jeu dans un débat. Des gens comme l'ancien leader de la CFDT, Edmond Maire, ou Maurice Ulrich, quand il était patron d'Antenne 2. Eh bien, le cigare pour moi, c'est un peu ça ! Quand je fume, je suis à la fois décontracté et très concentré.

Que fumez-vous ?

Des havanes, même si je ne crache pas sur les saint-domingues. Des cigares qui tiennent la route, comme le D4 de

Partagas, le Montecristo N°2, ou le *Churchill* de Hoyo de Monterrey. J'ai essayé des plus petits, le *Chicos* de Partagas par exemple : c'est affreux, il faut tirer dessus comme un fou!

Où vous procurez-vous vos cigares ?

Quand je les achète, essentiellement dans les duty-free, puisque je voyage beaucoup. Et puis aussi, comme mon goût pour le cigare est connu de mes amis, on m'en offre. Et même, quand on me demande quelque chose, une préface par exemple, je refuse d'être payé, on m'offre des cigares à la place.

Est-ce que vous avez une cave spéciale, des manies de fumeur ?

J'ai deux humidificateurs chez moi, un au bureau, tout simples. Pas comme la cave à cigares de Nicolas Sarkozy, qui m'a vraiment impressionné! Quant aux manies... Ah si! Je coupe toujours mes cigares avec les dents...

Vous faites du sport ?

N'importe quel sport me plaît. Je cours tous les matins près de chez moi. Je pratique aussi le tennis, un peu le ski, la voile. J'ai fait une fois du vol à voile avec Michel Rocard! Il m'est arrivé parfois de continuer à fumer mon cigare en jouant au tennis : ça énerve l'adversaire! En 1996, j'ai fait la traversée Québec-Saint-Malo à la voile, ça a duré onze jours, huit heures et vingt-quatre minutes. Pour une fois, j'étais inaccessible. J'avais emporté des cigares et des livres de poche. C'était formidable.

Et puis, l'été dernier, j'ai fait 150 kilomètres à pied, en compagnie d'une amie écrivain, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je ne suis pas du tout dans le « trip » mystique, mais je respecte les gens qui éprouvent le besoin de mener une recherche intérieure. Ça m'a fait du bien. Et je fumais mon cigare tous les jours après déjeuner, en pleine nature!

Il m'est parfois arrivé de fumer en jouant au tennis : ça énerve l'adversaire !

Vous êtes aussi membre d'un club de fumeurs.

Oui, je suis assidu au Cijac, le club des journalistes, qui regroupe des gens comme Philippe Gildas, Bernard Pivot, Jean-Claude Narcy, Thierry Roland. Et aussi la relève, des petits jeunes comme Fabrice Collaro ou Olivier de la Garde. On se retrouve une fois par mois, au *Bristol*, et on déconne tous ensemble. Nos sponsors sont Altadis et Davidoff, mais on a aussi nos propres cigares. Et puis chaque nouvel arrivant est taxé d'une boîte!

Êtes-vous retourné à Cuba récemment ?

Non. La première fois, c'était pour la fameuse conférence de presse de Castro, épisode de sinistre mémoire pour moi... La deuxième fois, c'était pour une interview de Castro. Comme moi, c'est quelqu'un qui se couche à des heures indues. Nos rythmes concordent assez bien. En revanche, je ne suis jamais allé à Saint-Domingue, et j'aimerais bien, en particulier pour voir comment on y fabrique les cigares, chez Juan Clemente par exemple.

On ne vous entend presque jamais dire du mal des gens. Pourtant, il y a eu des moments dans votre vie, dans votre



carrière, où d'aucuns ne vous ont pas fait de cadeaux ?

J'ai une excellente mémoire : les gens qui m'ont fait des saloperies, j'ai leur nom bien en tête. Mais ça ne m'empêche pas, parfois, d'en inviter dans mes émissions! J'aime infiniment les gens bons, gentils.

Êtes-vous un vrai gentil ou bien, comme vous êtes riche et célèbre, vous pouvez vous permettre de passer outre ?

Disons que je mets un point d'honneur à me conduire en gentilhomme. Et j'en rajoute même dans le genre... Cela dit, j'ai souvent été victime d'ostracisme, en particulier dans une certaine presse écrite.

Par exemple ?

Tenez, j'ai écrit vingt-deux livres. Eh bien *Télérama*, pour le citer, n'a jamais consacré une ligne à aucun d'entre eux, ni d'ailleurs à aucune de mes émissions littéraires, parce que je travaille à TF1. Or, il peut arriver de temps en temps que j'écrive quelque chose d'intéressant...

Certes, mais un journal peut aussi considérer que, de toute façon, vos livres, eu égard à votre notoriété, se vendront bien, sans avoir besoin de ses articles ?

C'est exact. Mais j'aimerais quand même que mes livres soient jugés sur pièces, et non uniquement en fonction de la personnalité de leur auteur.

Après tant d'années, avez-vous toujours la même énergie, la même envie ?

Quelquefois j'ai du mal, et le JT s'en ressent, mais ça ne dure pas. J'adore mon métier.

Tout récemment, à l'enterrement de Patrick Bourrat, avec qui j'étais très ami, je me souvenais de ce qu'il me disait souvent à ce propos : « Et en plus, on est payés pour faire ce métier, c'est incroyable! » ●